LES AMANS TROMPÉS,

PIÉCE EN UN ACTE,

MÊLÉE D'ARIETTES.

Par Mrs. ANSEAUME & DE MARCOUVILLE.

Repréſentée pour la premiere fois à l'Opéra-Comique, ſur le Théâtre du Fauxbourg St. Laurent, le Lundi 26. Juillet 1756.

A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint. Jacques, au-deſſous de la Fontaine St. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

ÉMILIE.

FINETTE.

DORANTE.

CRISPIN.

La Scéne eſt à la Campagne, dans la Maiſon de Dorante.

LES AMANS TROMPÉS,

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

FINETTE, CRISPIN.

CRISPIN.

AS-tu bien compris ce que je t'ai dit ?

FINETTE.

Oui.

CRISPIN.

Peut-on compter ſur toi ?

FINETTE *le regardant fixement.*

N'as-tu plus rien a m'aprendre ?

CRISPIN.

Non.

FINETTE.

Ah, ah !

CRISPIN.

Hé bien, dis donc, peut-on compter ſur toi ?

FINETTE.

Non.

CRISPIN.

Comment ?

FINETTE.

Non, te dis-je.

CRISPIN.

Mais encore, quelle raiſon ?

FINETTE.

Que veux-tu ?

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Pour réuſſir dans cette affaire,
Je ſens qu'il faudroit faire taire
La probité, la bonne foi.

CRISPIN.

Voilà donc pourquoi tu recules ?

FINETTE.

Mon enfant, c'eſt plus fort que moi ;
Je ne puis vaincre mes ſcrupules.

CRISPIN.

Es-tu folle, avec tes ſcrupules? Une Soubrette avoir des ſcrupules !

FINETTE.

Monſieur Criſpin, il y a Soubrette & Soubrette.

CRISPIN.

AIR. *Ici ſont venus en perſonne.*

D'accord ; auſſi Damis mon Maître
Inſtruit autant qu'on le peut être
De ta ſcrupuleuſe vertu,
Et jugeant que dans cette affaire,
Ton ſecours nous eſt néceſſaire
Pour le projet qu'il a conçu,
Dans ſon conſeil a réſolu,
Qu'en attendant certaine aubaine
Dont il prétend payer ta peine,
Tu pourrois pour l'amour de lui,
Accepter l'écrin que voici.

LISETTE *examinant l'écrin.*

AIR. *L'autre nuit j'aperçus en ſonge.*

Oh ! ce n'eſt pas que je refuſe ;

J'eſtime fort Monſieur Damis :
Et même quand je réfléchis
Sur la façon dont il en uſe ,
Je trouve dans ſon procédé
Quelque aparence d'équité.

CRISPIN.

Ah ! friponne, il y a chez toi plus d'intérêt que de ſcrupule !

FINETTE.

Laiſſons cela ; dis à Monſieur Damis qu'il peut ſe tranquiliſer.

CRISPIN.

Tu te ſouviens bien de la leçon que je t'ai faite?

FINETTE.

Oh, qu'oui!

AIR. *Notre eſpoir alloit faire naufrage.*

De Dorante & de ſon Emilie
Il s'agit de troubler les ardeurs ,
D'employer quelque ſupercherie
Pour ſémer la haine dans leurs cœurs.

CRISPIN.

Tout juſte.

FINETTE.

Pour que Damis, dans ce remû-ménage ;
De ſon Oncle empaume l'héritage,
Sans Compétiteurs

CRISPIN.

Sans doute ; car, vois-tu, M. Dorante ne ſonge à ſe marier que pour punir ſon neveu, dont il eſt mécontent.

FINETTE.

Ah, ah !

CRISPIN.

C'eſt pour cela qu'il a choiſi la petite Emilie, qui n'eſt pas de plus grande naiſſance que toi, & qu'il éléve avec toi dès l'enfance.

FINETTE.

Pour un homme de ſon âge, il a de bons yeux.

CRISPIN.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Emilie eſt gentille ;
Oui, mais la pauvre fille
N'a rien.

FINETTE.

Je le ſçais bien.

CRISPIN.

Et c'eſt pourquoi Dorante
L'éléve dans l'attente
De former ce lien.

Il veut en l'épouſant lui donner tout ſon bien, pour ſe venger, dit-il, d'une façon plus éclatante.

FINETTE.

Et plus douce; mais il n'en eſt pas encore là : laiſſe-moi faire : avant qu'il ſoit peu, je veux les mettre au point de ſe déteſter.

CRISPIN.

AIR. *Comme un Coucou.*

Mais quel ſera ton Stratagême ?
Car il me paroît, entre nous,
Qu'ils s'aiment d'un amour extrême.

FINETTE.

Hé bien ?
Il faudra les rendre jaloux.

CRISPIN.

Cela ne ſera pas difficile : mon Maître a déja eu ſoin de faire tenir à Dorante une lettre anonime, ſans doute pour lui donner quelques ſoupçons ſur la fidélité de ſa Maîtreſſe.

FINETTE.

Tant mieux.

AIR. *de Jocondé.*

A ſon retour il va venir
Me confier ſes craintes ;
Mes diſcours ſçauront lui fournir
D'autres ſujets de plaintes.
En déguiſant adroitement
Certaines circonſtances,
Je veux qu'il croye aveuglément

Les moindres aparences.

CRISPIN.

Bravo !

PINETTE.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

De ſa froideur Emilie inquiette,
Voudra peut-être en ſçavoir les raiſons :
Feignant d'entrer dans ſa douleur ſecrette,
Je donnerai matiere à ſes ſoupçons.

CRISPIN.

A merveilles.

PINETTE.

De ton côté, ſi tu peux trâmer quelque choſe qui puiſſe ſervir à notre projet ; quoique cependant il n'eſt pas à propos qu'on te voye trop ici.

CRISPIN.

Oh ! je ne crains rien, je n'y ſuis pas connu, & puis de la façon dont j'y paroîtrai....

PINETTE.

Comment cela?

CRISPIN.

Ne t'embarraſſe pas. J'ai auſſi mon rôle à jouer dans tout ceci, ſonge ſeulement à me ſeconder. Il y a pour nous quelque choſe à gagner : agiſſons de concert, & nous partagerons le profit.

PINETTE.

J'y conſens volontiers.

DUO.

AIR *Travaillons avec courage.*

Uniſſons, uniſſons notre induſtrie ;
Sans un peu de fourberie,
Sans un peu de tricherie,
Que feroit-on dans la vie ?
La probité par tout pays
Chancelle, chancelle :
A l'intérêt, l'honneur ſoumis,
Ne bat plus que d'une aîle.

SCE'NE II.

EMILIE, FINETTE, CRISPIN.

EMILIE *chante avant d'être aperçue.*

AIR. *Regnez avec douceur.*

REvenez, cher amant;
Revenez promptement.

FINETTE *à Criſpin.*

Je crois entendre Emilie, ſauve-toi.

CRISPIN.

Je m'enfuis, mais je ne tarderai pas à revenir.

Il ſort.

AIR. EMILIE *reprend l'Ariette.*

Revenez, cher amant;
Revenez promptement,
Mes vœux impatiens
Comptent les momens.
Loin de vous je languis;
Loin de vous je gémis;
Diſſipez mes ennuis,
Objet de mes amours;
Mais revenez toujours,
Toujours fidéle;
Mes vœux impatiens
Comptent tous les momens.
Preſſez votre retour,
Cédez à mon amour
Qui vous apelle.
Comblez mes tendres deſirs;
Volez, ramenez les plaiſirs.

FINETTE.

Peut-on vous demander à qui tout cela s'adreſſe?

EMILIE.

Ne le vois-tu pas bien? c'eſt à mon cher Dorante.

FINET-

FINETTE.

C'eſt à mon cher Dorante ! vous dites cela bien tendrement !

EMILIE.

Comme je le penſe.

AIR.

Pour l'objet qui régne dans mon ame
Je ne veux ni cacher ma flâme,
Ni déguiſer mon penchant ;
Sans rougir, ſans craindre de blâme,
Je puis hautement
Chanter mon amant.
De cet aveu pourquoi me faire un crime ?
Tout conſpire pour mon Vainqueur.
Le devoir, l'amour, l'eſtime,
Sont les nœuds qui captivent mon cœur.
Pour l'objet, &c.

FINETTE.

Voilà ce qui s'apelle du délicat, du vif, du paſſionné ! A ce que je vois, Dorante en vous aimant, n'a pas affaire à une ingrate.

EMILIE.

Oh, je t'en réponds.

FINETTE.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Je gagerois bien, entre nous,
Qu'il eſt moins amoureux que vous.

EMILIE.

Pourquoi ?

FINETTE

C'eſt que...

EMILIE.

dis donc, Finette.

FINETTE.

Ah ! vous vous allarmez trop tôt.

EMILIE.

C'eſt que ton diſcours m'inquiette.

FINETTE.

C'eſt juſtement ce qu'il me faut.
C'eſt que ... oh, dame ... que ſçai-je moi ?

Quand il eſt parti d'ici, c'étoit pour terminer quelques affaires dont la concluſion devoit hâter votre mariage Tout cela ne devoit l'occuper que huit jours, & en voilà quinze de paſſés... c'eſt qu'apparemment...

EMILIE.

Hé bien, que veux-tu dire? Voyons donc.

FINETTE.

Oh, dame... c'eſt qu'aparemment...

EMILIE.

Il a changé de ſentimens?

AIR. *Jolicœur n'eſt point volage.*

Quoi! tu ſoupçonnes ſa flâme?

FINETTE.

Dieu m'en garde...mais...

EMILIE.

Quoi, mais?

FINETTE.

Le connoiſſant moins, Madame,
En honneur, je le pourrois.

EMILIE.

Oh, cela ne ſe peut pas.

FINETTE.

Vraiment non, cela ne ſe peut pas.

EMILIE.

Nón, ma chere Finette, Dorante n'a point les défauts de ſon ſexe, il m'aime de bonne foi; ſi tu ſçavois, quand il me parle de ſa paſſion, avec quelle franchiſe, quelle amitié! On ne ſe trompe point à ces choſes-la.

AIR.

Lorſque deux cœurs, d'un tendre feu
Cherchent tous deux à faire l'aveu,
Un certain air de vérité
Prouve à tous deux leur ſincérité.
De la nature,
Quand l'impoſture
Veut imiter les doux accens,
Un amour ſincére
Perce le miſtére,

Et rend ſes efforts impuiſſans.

FINETTE.

Oh qu'oui : tout ce qu'on pourroit craindre, c'eſt que Dorante n'eût fait des réflexions; car enfin, vous êtes jeune, belle, ſage, & ſans contredit, vous le valez bien ; mais il eſt riche, ſon bien & ſa naiſſance le mettent au-deſſus de vous. Que ſçait-on, ſi la honte de ſe méſallier... Mais, comme vous dites, cela ne ſe peut pas.

EMILIE.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

A ce point ſeroit-il parjure ?
Quelle crainte vient me ſaiſir !
Mais ce ſoupçon lui fait injure,
Rien ne l'oblige à me trahir.
Par mon nom, ni par mes richeſſes,
Je n'ai point ſurpris ſon amour,
Et j'étois avant ſes promeſſes,
Tout ce que je ſuis en ce jour.

Cependant il m'a donné ſa parole, & avec ſermens.

FINETTE.

Et ne ſont-ils pas tous comme cela?

AIR.

Dans l'excès de ſa tendreſſe,
Voyez un cœur amoureux
Flatter l'objet de ſes vœux ;
Il promet à ſa Maîtreſſe,
En l'élevant juſqu'aux Cieux,
Une place entre les Dieux :
Dans ſon yvreſſe,
Tout eſt poſſible à ſes feux.
Mais bientôt le charme ceſſe ;
A cet amour généreux
Succéde un mépris honteux :
D'une chaîne qui le bleſſe,
Déja l'époux orgueilleux
Voudroit oublier les nœuds.
Un amant dans ſon yvreſſe,
Promet tout à ſa maîtreſſe ;

Tout eſt poſſible à ſes feux.
Le charme ceſſe ;
A cet amour généreux
Succéde un mépris honteux :
D'une chaîne qui le bleſſe,
Il ſe reproche les nœuds.

EMILIE.

Ah ! de grace, Finette, laiſſe-moi : tes réfléxions me chagrinent.

FINETTE *à part.*

C'eſt bien mon deſſein. *haut.* Bon bon, vous prenez les choſes trop ſérieuſement. Je vous dis mes conjectures ; mais au bout du compte, on peut ſe tromper.

EMILIE.

AIR. *Petits moutons, gardez la plaine.*

Je ne ſçai quel effroi m'agite.

FINETTE.

Dans la triſteſſe où je vous voi,
Quoi ! vous voulez que je vous quitte ?

EMILIE.

Eh, oui, te dis-je, laiſſe-moi.

FINETTE *à part.*

Si Dorante eſt auſſi prompt à prendre l'allarme, cela n'ira pas mal. Allons voir maintenant ce qu'eſt devenu Criſpin. *(Elle ſort.)*

SCENE III.

EMILIE *ſeule.*

A L'entendre, les promeſſes de Dorante n'ont rien qui doive me raſſurer. Ah ! j'ai bien peur qu'elle ne diſe vrai : ſon ſilence depuis huit jours ne m'annonce que trop ſon refroidiſſement.

AIR. *Donnez-moi deux cœurs.*

Quelle cruauté !
Si l'inconſtant m'abandonne,

Quelle cruauté!
Eſt-ce le prix qu'il me donne?
Penſe-t-il que je lui pardonne?
De ma victoire
J'ai trop préſumé, de ma victoire,
Et trop peu ménagé ma gloire.
Quel triomphe! quelle gloire!
Quelle victoire!
D'enchaîner un cœur volage,
Qui de ſes fers ſe dégage,
Sans amour, ſans fidélité!
Quelle cruauté!
Si l'inconſtant m'abandonne,
Mais hélas! mon cœur lui pardonne.

Non, je ne puis le croire! Hé quoi, dans le tems que Dorante s'occupe ſans doute des moyens de me rendre heureuſe, j'oſe le ſoupçonner d'infidélité!

AIR. *Il a la fin' montre au gouſſet.*

Si je l'aimois moins tendrement,
Je craindrois moins en ce moment.
Hélas! pardonne, cher amant,
C'eſt l'Amour qui t'accuſe,
Comme c'eſt lui qui t'excuſe.

SCENE IV.

EMILIÉ, CRISPIN, *traveſti en Marquis Gaſcon.*

Finette au fond du Théatre.

FINETTE *à Criſpin.*

TE voilà très-bien déguiſé, ſonge maintenant à ſoutenir comme il faut ton perſonnage.

CRISPIN.

Oh! laiſſe-moi faire. (*à Emilie.*) Hé! je la retrouve enfin cette belle Emilie qui vouloit m'échapper.

AIR. *Amis, ſans regretter Paris.*

Sandis le tour eſt inhumain,
Et ſa fuite me pique;

J'irois, pour lui donner la main,
Au-delà du Tropique.

EMILIE *à part.*

Quel eſt cet homme-là ? Sa figure me ſemble bien équivoque.

CRISPIN.

Vous mé régardez à deux fois ? vous ne rémettez pas lé Marquis d'Adoniſac ? J'étois à Paris dé vos voiſins & tout lé jour.

AIR. *Ah ! ma voiſine, es-tu fâchée ?*

En ſecret épris dé vos charmes,
Jé vous lorgnois :
Forcé dé vous rendre les armes,
Jé ſoupirois.
Mon cœur ici jé vous aporte.

EMILIE.

Qu'ai-je entendu !

CRISPIN.

Jé ſuis, ou lé Diable m'emporte ;
Jé ſuis vaincu.

EMILIE.

Monſieur !

CRISPIN.

Oui, Madame, j'arrivé ici chargé des régrets dé tout Paris ; mais peu m'importe ſa douleur ; c'eſt la mienne, ſandis, qui né peut ſé décrire.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Dé cé départ, inconſolable,
Jé courois en vain ſur vos pas,
En donnant mille fois au Diable
Lé raviſſeur de vos appas ;
Mais l'Amour m'a prêté ſes aîles
Pour voler après cé larcin :
Mon impatience, ſans elles,
M'eût fait expirer en chémin.

EMILIE.

Vous êtes vif, Monſieur.

CRISPIN.

Si jé lé ſuis ! mon ardeur eſt extrême comme voscharmes : l'Amour s'eſt ſervi d'eux pour m'en-

ſorceller ; mais vous fraudez ſes droits, & jé vous cite à ſon tribunal.

à part. EMILIE.

L'Original ! (*haut.*) Vous me faites un procès : vous pourriez le perdre.

CRISPIN.

Jamais jé n'en perds, j'ai lé Juge pour moi.

AIR. *Cotillon couleur de roſe.*

C'eſt lui qui vous condamne d'avance
A m'aimer autant que jé lé fais.

EMILIE.

Finiſſez, Monſieur, ou je fuis de votre préſence ;
Car je ne veux plus avoir avec vous de procès.

CRISPIN.

En cé cas, votre cœur dé l'inſtance
Doit, ma Reine, payer tous les frais.
A quand la fin dé vos rigueurs ?
Il faut qué cé jour en décide ;
Sinon, j'expire, jé mé meurs,
Et vous ferez un homicide.
N'ordonnez pas
De mon trépas,
Lé coup ſeroit trop perfide :
Un peu d'amour
Et dé rétour,
Et vous allez mé rendre au jour.

Allons, ma Reine, vous êtes belle ; mais l'Amour vous rendra raviſſante, & jé veux, s'il ſé peut, augmenter vos charmes.

EMILIE.

J'en ſuis peu curieuſe ; tels qu'ils ſont, je m'en contente.

CRISPIN.

Ils né ſont point à vous, & vous les dévez au plus parfait dé tous les amans. J'en dois rendre compte à l'amour. Quelle réponſe lui ferai-je ?

EMILIE.

Qu'il riſque del es effacer, s'il ſe ſert de vous plus long-tems.

CRISPIN.

La belle Emilie a dé l'humeur. Votre conquête mé coutera ; mais n'importe, jé vous épouſe, c'eſt une affaire conclue.

EMILIE.

AIR. *Laiſſez-moi mon indifférence.*

Ce n'eſt point par la violence
Qu'un amant peut ſe faire aimer.
Son ardeur, ſes ſoins, ſa conſtance,
Ont ſeuls le droit de nous charmer.
A ſon gré notre cœur ſe donne,
Mais la force ne l'obtient pas :
L'Hymen eſt toujours ſans appas ;
Si ce n'eſt l'Amour qui couronne.
Ce n'eſt point, &c.

CRISPIN.

Hé bien, vous mé fixez, & jé ſuis à vous pour la vie ; mais il faut mé paſſer bail. Vous né répondez rien, vous craignez lé danger, vous lé ſentez, jé vous tiens.

EMILIE *voulant ſortir.*

Et moi, je n'y puis plus tenir.

CRISPIN *la retenant.*

Arrêtez, voici lé meilleur.

AIR. *Ah ! voilà donc cet objet radieux.*

Dé tout mon bien,
Par cé charmant lien,
Jé vous fais don, adorable Emilie :
Dé tout mon bien,
Par cé charmant lien,
Vous jouirez, ſur ma foi,
Comme moi.
Terres, Châteaux,
Maiſons, Chevaux,
Laquais, Coureurs, car c'eſt là ma folie :
Meubles brillans,
Habits galans,
Contrats, bijoux,
Ne ſeront que pour vous.
Les doux plaiſirs

Prévien-

Préviendront vos désirs.
Pour resserrer le beau nœud qui nous lie ;
Les ris, les jeux,
Sans cesse pour tous deux
Feront couler les jours les plus heureux.

EMILIE.

Je vous suis obligée, mais vous devez sçavoir que je suis attachée à Dorante par l'Amour & la reconnoissance.

CRISPIN.

AIR. *Non, je ne ferai pas.*

Laissez au froid Dorante achever son automne ;
Et vénez avec moi ; mon aimable Pouponne :
La fortune vous rit, connoissez-en le prix ;
Chacun sçait qué jé suis un dé ses favoris.

EMILIE.

AIR. *Nos plaisirs seront peu durables.*

De l'amant qui régne en mon ame
Je ne sçais priser que l'ardeur ;
L'amour seul suffit à ma flamme,
Et le sentiment à mon cœur.

CRISPIN.

Erreur : quelle triste vie passeriez-vous avec lui, toujours vis-à-vis l'un dé l'autre ! quel état !

AIR. *Pour soumettre mon ame.*

Jé veux qué dé mon ame
Paris aprenne l'ardeur,
Qu'on célébre ma flamme ;
Mes transports & mon bonheur ;
Qu'en l'honneur de ma conquête,
On chante les plus beaux vers,
Et qu'une brillante fête
L'annonce à tout l'Univers.

EMILIE.

O Ciel ! que dites-vous ? Sied-il bien à un amant de publier ainsi....

CRISPIN.

Cap de bious, c'est lé grand ton.

EMILIE.

AIR. *Cependant je vais.*

L'amant délicat

Craint toujours l'éclat ;
Il ne cherche à plaire
Que dans le myſtére.
De l'objet vainqueur
Qui régne en ſon cœur,
Il a ſoin de taire
La moindre faveur.

CRISPIN.

He bien, jé m'accommoderai du ſilence, & jé contracterai clandeſtinément. Né mé tenez donc plus rigueur, acceptez mon cœur, ma main & ma fortune, tandis qué jé vous les préſente. Demain peut-être il né ſeroit plus tems.

EMILIE.

Vos offres ne me tentent point, vous dis-je.

AIR. *D'une vaine crainte.*

Ma vive tendreſſe
Seule m'intéreſſe ;
Ma vive tendreſſe
Suffit à mes vœux.
Non, non, la richeſſe
Ne rend point heureux.
J'obtiens ce que j'aime :
Ah, Dieux ! quel plaiſir !
D'un bonheur ſuprême
Mon cœur va jouir.
A l'Amant que j'aime
Mon cœur va s'unir.
Quel plaiſir !
A l'Amant que j'aime
L'Hymen va m'unir ;
D'un bonheur ſuprême
Mon cœur va jouir.

CRISPIN.

Jé ſuis étonné dé cette réſiſtance ; jé né ſuis point fait pour eſſuyer un refus... Jé né mé rébute cependant pas. Vous voulez, jé lé vois, mé faire acheter mon bonheur. Soit, il en vaut la peine.

Il lui prend la main.

AIR. *Des Proverbes.*

Cet air charmant, cette mine friponne,
Cé tein, ces yeux valent tous mes tréſors.

EMILIE.

Laiſſez, Monſieur.

CRISPIN.

Qué jé laiſſe, mignone?
Jé veux....

EMILIE.

Finiſſez ou je ſors.

CRISPIN *en baiſant la main.*

Oui, jé veux ſur cette main rondelette coller mille baiſers dé feu.

EMILIE.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs.*

Encore!

CRISPIN.

Ah! l'aimable pudeur!
Lé charmant embarras, Madame!
Vous m'aimez, ſandis.

EMILIE.

Moi, Monſieur?

CRISPIN.

Et oui;
Vos yeux décelent votre flamme.
Voilà l'aveu qué j'attendois. Adieu, jé vais ordonner les aprêts brillans dé nos nôces; né vous impatientez pas, jé reviens dans l'inſtant.

Il ſort en faiſant des ſignes à Finette, & chante.

Chantez la victoire éclatante
Qué remporte le tendre Amour.

SCENE V.

EMILIE, FINETTE.

FINETTE.

VOilà un petit Seigneur qui me paroît assez content de lui.

EMILIE.

C'est une preuve qu'il sçait se contenter de peu de chose.

FINETTE.

Vous le connoissez, sans doute?

EMILIE.

Non, mais il fait comme si cela étoit.

AIR. *On n'aime point dans nos forêts.*

De Paris il vient tout exprès,
Pressé d'une ardeur non commune;
Pour faire hommage à mes attraits
De sa main & de sa fortune.

FINETTE.

Et c'est quelque chose de bon?

EMILIE.

Il le dit, mais il est Gascon.

FINETTE.

Cela est vrai, le préjugé est contre lui. Cependant....

EMILIE.

Cependant je l'ai refusé, non pas par cette raison au moins: il seroit cent fois plus riche, que cela me seroit égal.

FINETTE.

Mais si Dorante venoit à changer de sentiment?

EMILIE.

La même chose.

AIR. *L'Amour m'a fait la peinture.*

S'il trompoit mon espérance,
S'il négligeoit mes appas;

J'irois loin de ſa préſence
Gémir de ſon inconſtance,
Et ne l'imiterois pas. *Elle veut ſortir.*

FINETTE.

Où allez-vous donc ?

EMILIE.

Me renfermer juſqu'à ſon retour. Je crains d'être encore expoſée à quelque viſite importune. Si tu recevois de ſes nouvelles, ne manque pas de m'en donner ſur le champ.

FINETTE.

Cela ſuffit. *Emilie ſort.*

SCENE VI.

FINETTE *ſeule.*

JUſqu'ici cela ne va pas mal : Si je réuſſis auſſi-bien du côté de Dorante, notre affaire eſt dans le ſac. Reſte à ſçavoir comment Damis en agira. Damis !... Mais je ſuis bien bonne de travailler pour lui ; je devois faire ſa fortune, je puis faire la mienne : ceci mérite attention.

AIR. *Au milieu du cours.*

Quoi ! ſera-t'il dit,
Qu'en ourdiſſant cette trâme,
J'en aurai le blâme,
Et lui le profit ?
Comment, tout le bien
Qu'Emilie a droit d'attendre,
Damis va le prendre,
Et je n'aurai rien ?
Nenni, par ma foi,
Je ſens que je dois
Songer plutôt à moi,
Qu'à ſervir ce Petit-Maître.
Il ſçaura du moins
Que quand on fait agir un traître,
Tôt ou tard on doit être

Dupe de ſes ſoins.
Oui, oui, ſaiſiſſons
Le bonheur qui ſe préſente.
Pour peu que Dorante
Goûte mes raiſons,
D'un ſeul coup je veux,
Si le ſort me favoriſe,
Quoique l'on en diſe,
Les tromper tous deux.

Songeons ſeulement en attendant ſon retour.... Mais n'eſt-ce pas lui que je vois? Juſtement: oh, oh! Sans nous avoir prévenues! ceci cache quelque myſtére. Tachons de pénétrer ce qu'il a dans l'ame, & nous agirons en conſéquence.

SCE'NE VII.

DORANTE, FINETTE.

DORANTE *d'un air inquiet, & tenant une lettre à la main.*

AIR. *Quando ſciolto.*

Comment percer ce myſtére!
Je cherche & crains la lumiere.
Voyons.
Reliſons.
Hélas! que vais-je faire?
Hé! pourquoi vouloir ſortir
D'un doute que je dois chérir?
Ah! je tremble de m'éclaircir.

Il lit.

Votre Emilie eſt parjure.
Croirai-je ce qu'on m'aſſure?
Ou n'eſt-ce qu'une impoſture?
Quelle peine!
Quelle gêne!
Oui, quand j'en devrois mourir,
De ce doute je veux ſortir;
Mais je tremble de m'éclaircir.

Quand je ſonge
Que ce menſonge
Vient peut-être
De quelque traître,
A peine ſuis-je le maître
De retenir ma fureur.
Oui, tout me le fait connoître,
C'eſt un traître;
Oui, ſans doute; c'eſt un traître;
Qui ſous un maſque trompeur,
Eſt jaloux de mon bonheur.
Comment percer ce myſtére! &c.

FINETTE.

Ah! vous voilà, Monſieur? vous nous avez bien inquiettées. Mlle. Emilie va être bien contente. Je cours vîte l'avertir.

DORANTE.

Un moment, Finette, rien ne preſſe. J'ai quelque choſe à te dire auparavant.

FINETTE.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

DORANTE *la tirant en particulier.*

Ecoute....

FINETTE.

Que va-t'il me dire?

DORANTE *miſtérieuſement.*

Ecoute... (*d'un air contraint.*) Comment ſe porte Emilie?

FINETTE *à part.*

Le beau ſecret! (*haut.*) Très-bien, Monſieur: Eſt-ce-là tout ce que vous avez à me dire?

DORANTE.

Dis-moi... m'aime-t'elle bien?

FINETTE.

Mais... je crois qu'oui.

DORANTE.

Tu crois?

FINETTE.

Aſſurément elle vous aime; ce n'eſt pas d'aujourd'hui que vous le ſçavez..... Auriez-

vous quelque raiſon d'en douter ?

DORANTE.

Moi ! Oh, non, je lui rends bien juſtice.

FINETTE.

Cependant vous avez l'air inquiet.

DORANTE.

AIR. *De Catinat.*

J'ai quelques ennemis à me nuire attachés,
D'autant plus dangereux qu'ils ſe tiennent cachés.

FINETTE.

Qui pourroit contre vous s'élever aujourd'hui,
Vous qui n'avez pour but que le bonheur d'autrui ?

DORANTE.

AIR. *Reçois dans ton galetas.*

Regarde ce qu'on m'écrit,
Tu vas en être ſurpriſe.

Il lui donne la lettre qu'il tenoit.

FINETTE.

Faut-il croire tout ce qu'on dit ?
à part. Il eſt dans une rude criſe.

DORANTE.

Oui, c'eſt d'un Traître ou d'un ami
Que vient la lettre que voici.

Après que Finette a lû la lettre.

AIR. *Mon cher Blaiſe.*

Qu'en dis-tu ?

FINETTE.

Monſieur, diſpenſez-moi...

DORANTE.

Non, non, dis-moi qu'en dois-je croire ?
Parle donc.

FINETTE.

Monſieur, diſpenſez-moi...

DORANTE.

Je ne veux m'en fier qu'à toi.

FINETTE *à part.*

Du Marquis ici plaçons l'hiſtoire,
Elle y viendra tout au mieux :
Ce que tantôt j'ai vû de mes yeux,
Sans rien inventer,

Suffira

Suffira pour l'inquietter.

DORANTE.

Qu'en dis-tu ?

FINETTE.

Monſieur, diſpenſez-moi...

DORANTE.

Non, non, dis-moi, qu'en dois-je croire ? Parle-donc.

FINETTE.

Oh ! non, diſpenſez-moi...

DORANTE.

Je ne puis m'en fier qu'à toi.

FINETTE.

AIR. *Mais demandez-moi.*

Aprenez.... j'ai peur...

DORANTE.

Ne crains rien.

FINETTE.

Aprenez donc qu'en votre abſence ;
Un Marquis jeune & riche...

DORANTE.

Hé bien ?

FINETTE.

Enfin un Seigneur d'importance ;
Si j'en juge par l'aparence,
D'Emilie a tenté le cœur,
Et que ſans trop de répugnance ;
Elle a vû naître cette ardeur.

DORANTE.

Es-tu bien ſure de cela ?

FINETTE.

A vous dire vrai, je n'en jurerois pas. Je parle d'après ce que j'ai vû.

DORANTE.

Quoi ! tu les as vûs ?

FINETTE.

Oui.

DORANTE.

Et entendus ?

FINETTE.

Non, j'étois trop loin pour cela.

DORANTE *avec émotion.*

Et que diſoient-ils ?

FINETTE.

Je vous dis que je ne les ai pas entendus.

AIR. *Muſette de Desbroſſes.*

En cet endroit tous les deux tête à tête,
Je les voyois ſe parler de fort près.
Elle, d'abord mépriſant ſa conquête,
De tous côtés portoit des yeux diſtraits :
Mais un regard, indifférent peut-être,
Peut-être auſſi qu'Amour l'avoit conduit,
Sert de prétexte à l'ardent Petit-Maître,
Et par dégrès ſa flamme s'enhardit.

AIR. *Que je regrette mon amant !*

Bientôt il lui prend une main,
Puis avec tranſport il la preſſe :
On la retire, mais ſoudain
Il la reprend avec tendreſſe,
Y cole un baiſer... puis...

DORANTE.

Comment ?
Que faiſoit-elle en ce moment ?

FINETTE.

Elle boudoit,
Se fâchoit,
Menaçoit,
S'irritoit
Si foiblement,
Qu'il recommençoit ſur le champ.

DORANTE.

AIR. *Dormir eſt un tems perdu.*

Mais ſçait-elle en m'offenſant,
Ce qu'elle hazarde ?

FINETTE.

Avant d'éclater pourtant,
Il eſt bon de prendre garde.

Criſpin encore traveſti paroît ſortir de chez Emilie, & traverſe le Théâtre en affectant de ſe cacher.

DORANTE *agité.*

Finette....

FINETTE *feignant de ne pas entendre.*

Il faut par vos yeux....

DORANTE.

Finette....

FINETTE.

Examiner mieux....

DORANTE.

Finette, tiens, regarde.

AIR. *Non, non, je n'en veux pas davantage.*

Regarde donc, je te prie.

FINETTE.

Hélas! je n'en vois que trop.

DORANTE.

On sort de chez Emilie.

FINETTE.

C'eſt le Marquis de tantôt.

DORANTE.

Le Marquis! Ah, quel outrage!

FINETTE.

Mais peut-être l'éconduit-on.

DORANTE.

Et non, non, non,

Ne m'en dis pas davantage.

FINETTE *à part.*

Je crois qu'il eſt tems de le mettre aux priſes. Annonçons à Emilie l'arrivée de Dorante.

SCENE VIII.

DORANTE *ſeul.*

AIR. *Le Nocher loin du rivage.*

MOn cœur ſe livre à la haine,
Rompons une indigne chaîne:
Que tout mon courroux éclate
Contre une ingrate.
Ma vengeance

Va la bannir.
L'amant jaloux, quand on l'offenſe,
Doit y voler pour en punir.
Mon cœur ſe livre à la haine,
Rompons une indigne chaîne;
La rage
Eſt mon partage.
Oui, ma vengeance
Va la bannir.
L'amant jaloux, quand on l'offenſe,
Doit y voler pour en punir.

SCENE IX.

DORANTE, EMILIE.

EMILIE *entrant avec empreſſement.*

AIR. *Ne v'là-t'il pas que j'aime?*

QUoi! c'eſt vous? quel raviſſement!
C'eſt vous, mon cher Dorante?
Jour heureux! je vois mon amant!
Ah! que je ſuis contente!

DORANTE.

Arrête, & réſerve ces tranſports pour un autre.

EMILIE.

Que dites-vous?... Dorante....

DORANTE.

Arrête, te dis-je; de quel front oſes-tu te préſenter devant moi?

EMILIE.

O Dieux! quel accueil!

DORANTE.

C'eſt celui que mérite la plus perfide & la plus ingrate de toutes les femmes.

EMILIE.

AIR. *Que n'a-t'elle,*
De quels noms m'apellez-vous?
Ciel! ô Ciel!

DORANTE.

Ils ſont encor trop doux.

ÉMILIE.

Qu'ai-je fait ?

DORANTE.

Redoute mon courroux.

ÉMILIE.

Eclairciſſez vos ſoupçons jaloux.
Qu'allez-vous me reprocher ?
Ah ! daignez ne me le plus cacher.

DORANTE.

Va, n'eſpere pas de me toucher,
Et crains de m'aprocher.

ÉMILIE.

Quoi ! ſans m'entendre,
Dorante ne m'aime plus !
Et mes pleurs ſont ſuperflus !
A ce coup devois-je m'attendre,
Et nos nœuds ſont-ils rompus ?
Ah ! laiſſez-vous attendrir.

DORANTE.

Non, je brave qui m'a pu trahir ;
Déſormais je ne veux que haïr.

ÉMILIE.

C'en eſt fait, je n'ai plus qu'à mourir.
Mon cœur vous aima toujours :
Je le jure.

DORANTE.

Quitte ces détours.

ÉMILIE.

Je ſuccombe.

DORANTE.

Cherche du ſecours :
Que m'importent tes jours ?

ÉMILIE *à part.*

Finette me l'avoit bien dit. (*haut.*) Cruel ! n'étoit-ce pas aſſez de m'abandonner, ſans m'accabler encore de reproches qui ne me ſont pas dûs ! Mais quoi !

AIR. *Quand le péril.*

J'atteſte en vain mon innocence :
Si votre cœur n'a plus d'amour,
Je ne ſuis coûpable en ce jour
Que par votre inconſtance.

DORANTE.

AIR. *Tant de valeur.*

Je dédaigne de lui répondre ;
Et je crains encor d'éclater.
La perfide oſe m'inſulter,
Quand je puis d'un mot la confondre.

ÉMILIE.

Hé bien, parlez, Monſieur ; que je ſçache au moins la cauſe de ma diſgrace : aprenez-moi mon crime.

DORANTE.

Quelle audace ! quoi ! vous oſez....

ÉMILIE.

Oui, j'oſe ; vous m'accuſez de perfidie, il faut me convaincre.

AIR. *Nou boli pardouna.*

Vous ne devez rien ménager,
Si j'ai pu devenir volage :
Cruel, ceſſez de m'outrager,
Ou prouvez-le moi davantage.
Vous ne devez rien ménager,
Si j'ai pu devenir volage.

DORANTE.

Son aſſurance redouble ma fureur.

EMILIE.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

Ne vous laiſſez pas prévenir.
On croit aiſément une offenſe ;
Mais l'Amant trop prompt à punir,
A ſouvent pleuré ſa vengeance.

Dorante, mon cher Dorante, craignez d'écouter trop facilement des ſoupçons....

DORANTE.

C'en eſt trop.

AIR. *Quel effroi !*

Ote-toi de mes yeux ;

Ingrate, volage:
Je connois l'outrage
Que tu préparois à mes feux.
Tremble, perfide,
La fureur me guide.
Dès ce jour,
L'Amour
Outragé
Sera vengé.
Je te vois gémir,
Tu crois m'éblouir:
Vains détours qui raniment ma rage!
C'en eſt fait, volage,
Mon cœur ſe dégage.
Sans crainte ſuis tes nouveaux nœuds.
Oui, cruelle,
Infidéle,
Ton ardeur nouvelle
Peut déſormais fixer tes vœux.
Je romps mes nœuds,
J'éteins mes feux.

EMILIE.

C'en eſt fait, je le vois, vous me quittez, & pour jamais. Oubliez-moi, Monſieur; portez ailleurs des vœux qui faiſoient mon bonheur. Je ne vous troublerai plus de mes plaintes importunes.

Elle ſort.

SCENE X.

DORANTE, FINETTE.

FINETTE *à part.*

VOici l'inſtant favorable pour l'exécution de mon projet: laiſſons un vain ſcrupule, qui me donneroit un ridicule de plus, & de profit de moins.

à Dorante d'un air triſte.

Emilie ſort d'ici toute en pleurs; je crains que

ſon infidélité n'ait trop excité votre colére.

DORANTE.

Oui, Finette, je viens de me venger, j'ai rompu tout-à-fait avec elle.

FINETTE.

Quoi! tout-à-fait vous la quittez?

DORANTE.

AIR. *Vit-on jamais à tant d'attraits.*

C'eſt pour jamais.

FINETTE *à part.*

Quel doux eſpoir!

DORANTE.

Non, je ne veux plus la revoir. *bis.*

FINETTE

Mais eſt-elle ſi coupable?
J'ai peine à croire cela.

DORANTE.

Ah! le trait eſt exécrable;
J'en rougis.

FINETTE.

Il eſt bon là.

DORANTE.

C'eſt pour jamais, &c.

FINETTE.

Souvent la colére abuſe.

DORANTE.

Comment! Finette l'excuſe?

FINETTE.

C'eſt l'effet de l'amitié;
Son état me fait pitié.
Pardonnez à la jeuneſſe;
Rendez-lui votre tendreſſe.

DORANTE.

Qui, moi? ne t'en flatte pas.

FINETTE *à part.*

Fort bien.

DORANTE.

Ne t'en flatte pas.

FINETTE.

Emilie a des appas

Faits

Faits pour régner ſur votre ame.

DORANTE.

Non, non, ne t'en flatte pas.

FINETTE *à part.*

Fort bien.

DORANTE.

J'ai vaincu ma flamme.

FINETTE *à part.*

Fort bien.

DORANTE.

Ne t'en flatte pas.

C'eſt pour jamais, &c.

Comment ! après tout ce que j'ai fait pour elle ! tu t'en ſouviens, Finette : éducation, ſoins, tendreſſe, elle tenoit tout de moi. Je ne vivois, je ne reſpirois que pour elle.

FINETTE.

Qui le ſçait mieux que moi ? n'ai-je pas moi-même profité de vos bontés ? n'ai-je pas partagé....

DORANTE.

AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Que dis-tu ? qu'ai-je fait pour toi ?
J'en ſuis confus, ma chere :
J'aurois dû vivre ſous ta loi,
Et chercher à te plaire.
Mon cœur, en comblant tes ſouhaits ;
Auroit mieux placé ſes bienfaits.

FINETTE.

Ah ! Monſieur, je n'en demandois pas davantage. J'étois encore trop contente.

DORANTE.

Non, je me reproche ma négligence. J'aurois dû....

FINETTE.

Tenez, Monſieur, Emilie étoit digne de ſon triomphe ; la préférence lui étoit bien dûe. Il eſt vrai que ſi j'avois eu le bonheur de vous intéreſſer comme elle... Si vos yeux m'euſſent honorée des mêmes regards....

AIR. *Du prix des talens.*

Loin d'imiter ſon inconſtance ;

Et d'oublier tous mes ſermens,
L'amour & la reconnoiſſance
Auroient rempli tous mes momens.
Vous aimer & vous plaire
Eût été mon unique affaire.
De vos deſirs
J'aurois fait mes plaiſirs.

DORANTE *à part.*

Cette fille me charme.

FINETTE *à part.*

Bon ! cela prend.

DORANTE.

Quel caractére ! quels ſentimens !

FINETTE *à part.*

A merveille ! achevons : *haut.* Que de titres pour vous aimer j'aurois eu à ajouter à ceux qu'une inclination... naturelle... mais je m'égare.

DORANTE.

Non, tu ne dis que ce que je déſirois d'entendre de toi.

FINETTE *à part.*

Nous y voilà.

DORANTE.

Je ne ſçais comment j'ai été aſſez aveugle pour ne pas voir que tu valois mieux qu'Emilie.

FINETTE.

Moi, Monſieur ! *à part.* Je le tiens.

DORANTE.

AIR. *Polido Paſtourello.*

Oui, ta beauté l'efface ;
Je t'aime cent fois mieux :
Viens-en remplir la place,
Je t'offre tous mes vœux.
Mon cœur de cet échange
Sent toute la douceur :
Heureux quand on ſe venge
En trouvant ſon bonheur !

FINETTE.

Quoi, Monſieur, vous vous abaiſſeriez au point de m'épouſer ? Si j'étois aſſez vaine pour prétendre à [illegible] d'honneur...

DORANTE.

Oui, ma chére Finette, je te demande ta main comme la ſeule choſe qui puiſſe me rendre heureux.

FINETTE.

AIR. *Hélas ! pauvret.*

Hélas ! pour vous donner ma foi,
Je ne puis vaincre un juſte effroi :
Si je voyois
Sous d'autres loix
Mon époux voler ;
De ce malheur,
Mon tendre cœur
Ne pourroit plus ſe conſoler.
Pour une épouſe quelle peine,
Quand il a trompé ſon eſpoir !
Le devoir,
Sans pouvoir,
Jamais à ſes genoux ne le ramene.
Hélas ! &c.

Allez, Dorante, retournez à Emilie : ſi j'acceptois vos offres, j'aurois à me reprocher le malheur d'une amie dont j'étois plutôt la compagne que la ſuivante.

DORANTE.

Comment ! ta naiſſance eſt au moins égale à la ſienne.

FINETTE.

Sans doute ; mais elle a eu plus de bonheur, & je ne voudrois pas être cauſe qu'elle le perdît : reprenez-là, Monſieur, & jouiſſez avec elle du plaiſir...

DORANTE.

Que je reprenne Emilie, moi ! qu'Emilie jamais...

AIR.

Ne me parle plus d'Emilie,
Je l'oublie,
Je ne veux aimer que toi.
Ne me parle plus d'Emilie,
Je l'oublie,
Et je te donne ma foi.
Emilie eſt infidéle,
Et pour elle
Mon cœur ne ſent plus d'amour ;

Emilie eſt infidéle,
Et pour elle
Mon cœur change ſans retour.
Ne me parle plus, &c.

FINETTE.

Mais vous la nommez ſans ceſſe ;
Je crains qu'une tendre ardeur
Ne renaiſſe
En votre cœur.

DORANTE.

Ne me parle plus, &c.

FINETTE *à part.*

Enfin je l'emporte, & ma victoire eſt complette.

DORANTE.

Quoi ! tu balances encore ?

FINETTE.

Comment vous réſiſter ? Hébien, Monſieur, j'accepte les offres que vous voulez bien me faire ; mais traitez avec douceur la pauvre Emilie.

DORANTE.

Quel bon cœur ! Je t'ai dit que je ne voulois plus la voir ; mais je lui laiſſe tout ce qu'elle tient de moi. Adieu, belle Finette, je te quitte un moment pour aller travailler à notre bonheur. *Il ſort*

SCENE XI.

FINETTE, CRISPIN.

CRISPIN.

AIR. *Quel plaiſir vient me ſaiſir !*

QU'ai-je vû ?
Qu'ai-je entendu ?

FINETTE.

Ah ! c'eſt Criſpin !

CRISPIN.

Que je ſuis en colere !
Qu'ai-je vû ?
Qu'ai-je entendu ?

FINETTE.

Quoi donc? je crois qu'il a l'eſprit perdu.

CRISPIN.

Vous ſuivez votre projet;
Ouidà, mais c'eſt de la bonne maniere.

FINETTE.

Tu t'allarmes ſans ſujet:
Calme-toi, je ſçais ce que je dois faire.

CRISPIN.

Nenni-dà,
Reſtes-en là.

FINETTE.

Finis, ce ton commence à me déplaire.

CRISPIN.

Je le veux.

FINETTE.

Qui de nous deux
A droit, Faquin, d'ordonner en ces lieux?

CRISPIN.

C'eſt donc là, dis-moi, ce dont nous étions convenus?

FINETTE *à part.*

Songeons à l'apaiſer: *haut.* Veux-tu m'entendre?

CRISPIN.

Non, je ſuis outré.

FINETTE.

Ecoute.

CRISPIN.

Je ſuis trahi.

FINETTE.

Je vais t'aprendre...

CRISPIN.

Tes diſcours ſont inutiles.

FINETTE.

Le ſot animal! attends.

CRISPIN.

Qui l'auroit cru!

FINETTE.

Un moment.

CRISPIN.

Voilà le coup qu'elle me préparoit.

FINETTE.

Criſpin !

CRISPIN.

La perfide !

FINETTE.

Attends, te dis-je.

CRISPIN.

Vouloir épouſer....

FINETTE.

Et non.

CRISPIN.

Quoi, Dorante !

FINETTE.

Cela n'eſt pas vrai.

CRISPIN.

Explique-toi donc ſi tu veux.

FINETTE.

Ecoute-moi donc ſi tu peux.

CRISPIN.

Et oui, mais parle.

FINETTE.

Soit, mais donne-m'en le tems. Ne vois-tu pas bien que tout ceci n'eſt fait que pour aſſurer la rupture projettée?

AIR. *Il faut l'envoyer à l'école.*

Pour mieux tromper ces deux amans,
Dorante m'offrant ſa tendreſſe,
Je m'empreſſe
De répondre à ſes ſentimens;
Cet aveu lui plaît, le conſole;
Je ne crains plus ſon changement:
Ignorant!
Il faut l'envoyer à l'école.

CRISPIN.

Après.

FINETTE.

C'eſt à cauſe de cela que j'ai feint....

CRISPIN *ironiquement.*

Qui?...

FINETTE.

Oui.

CRISPIN.

Je ne donne pas là-dedans : non, non, Mademoiſelle, je ne ſuis pas ſi ſot, & vous êtes la plus perfide, la plus...

FINETTE.

Vas-tu recommencer ?

CRISPIN.

AIR. *La bonne aventure.*

Non, mais je vais au neveu
Mander cette injure.
Lui-même il viendra dans peu,
Charmé, je t'aſſure,
En poſte, ſans t'arrêter,
Ici te féliciter
Sur ton aventure, o gué,
Sur ton aventure.

Il te remerciera de ton zéle & de ta fidélité à le ſervir.

FINETTE.

Tu le prends ſur ce ton?

CRISPIN.

Oui, oui, je l'y prends, & je t'en prépare d'autres.

FINETTE.

Et moi je t'avertis que je ne m'en ſoucie guére.

CRISPIN.

Nous verrons.

FINETTE.

Oui, oui, nous verrons.

CRISPIN.

Mais voyez cette indigne, après m'avoir promis de m'épouſer.

FINETTE.

Ah, le plaiſant viſage! épouſez donc Monſieur.

CRISPIN.

Je ne ſçais qui me tient...

FINETTE.

Doucement, ou je te poche les yeux.

CRISPIN.

La maſque!

FINETTE.

Le magot !

Ils ſortent en ſe menaçant & ſe diſant des injures.

SCENE XII.

DORANTE *ſeul.*

PLus je réfléchis ſur mon nouvel engagement, & moins je me ſens diſpoſé à le tenir. Je m'imaginois tantôt qu'il pourroit me dédommager de la perte d'Emilie.

AIR. *D'Epicure.*

De mon dépit, de ma foibleſſe,
Finette avoit ſçu profiter ;
Elle avoit ſurpris ma tendreſſe,
Je ne pouvois lui réſiſter.
Je croyois l'aimer pour la vie ;
Mais, en ce moment, je ſens bien ;
Qu'après l'infidéle Emilie,
Mon cœur ne peut plus aimer rien.

Il faut y renoncer : oui, l'Hymen ne m'offre plus les plaiſirs que je m'étois promis. Tout eſt fini pour moi.

Il s'aſſeoit auprès d'une table, la tête appuyée ſur ſa main.

SCENE XIII.

DORANTE, EMILIE.

EMILIE *au fond du Théâtre.*

JE viens vous voir pour la derniere fois, lieux où j'ai paſſé des momens ſi doux, lieux qui me paroiſſiez autrefois ſi charmans.

AIR *Jouiſſez cependant.*

Votre aſpect à mes yeux n'offre plus de douceurs ;
Si vous voyez couler mes pleurs,
L'amour pour un ingrat me force à les répandre.

Quand

Quand je l'ai vû ſi ſoumis & ſi tendre,
Je ne prévoyois pas qu'il feroit mes malheurs.

AIR. *A Zerbine.*

S'aprochant de Dorante.

Oſerai-je, Monſieur, vous faire
Une priere
Néceſſaire
Pour me rendre la paix ?

Elle lui montre un Portrait.

Ce Portrait, précieux gage,
Eſt votre image :
Chére, trop chére image
De l'auteur de mes regrets !
En vos mains je le remets.
Il fit mon bien
Dans un tems plus proſpére ;
Mais cela ne guérit de rien.
Un Portrait ne guérit de rien.

Elle avoit des Lettres.

Dans ces Lettres, de la tendreſſe
Tout peint l'yvreſſe :
Votre cœur ceſſe de feindre,
De ſe contraindre.
Ecartez loin de mes yeux
Ces objets trop dangereux.
De mon ſouvenir
Que ne puis-je ainſi vous bannir !

Elle ôte une bague de ſon doigt.

D'une flamme violente,
Perſévérente,
Toujours conſtante,
Votre bague fut garante :
La voilà,
Reprenez-la.
Adieu.
Je quitte ce lieu ;
Pour toujours je vous dis adieu.

DORANTE *ému.*

AIR. *Ah, grands Dieux ! quels traits de flamme !*

Dieux ! elle verſe des larmes !

Que ſes plaintes ont de charmes !
Malgré ma juſte fureur,
Je partage ſa douleur :
Mon ame en eſt attendrie.
haut.
Vous partez...

EMILIE.

Il le faut bien.

DORANTE *ſe levant.*

Reſtez, reſtez.

à part.
Méritoit-elle, hélas ! un cœur comme le mien !

EMILIE.

AIR. *Trois enfans gueux.*

Qui, moi, reſter encore auprès de vous,
Dans votre cœur quand je n'aiplus de place ?

DORANTE.

Quand le dépit m'anime contre vous,
Je ſens l'amour qui veut vous faire grace.

EMILIE *fiérement.*

AIR. *Plus inconſtant.*

Un cœur coupable a beſoin d'indulgence,
Lui pardonner, c'eſt être généreux ;
Mais ſçachez que l'innocence,
De ce terme injurieux
Toujours s'offenſe.
Ouvrez les yeux.
Ah ! ſi l'un de nous deux
Doit recourir à la clémence,
C'eſt vous, c'eſt vous qui trahiſſez vos feux.

DORANTE.

AIR. *Ma raiſon s'en va beau train.*

Moi !

EMILIE.

Oui, vous dont la fierté
Cauſe l'infidélité,
Qui me ſupoſez....

DORANTE.

Et quoi ! vous oſez....

EMILIE.

L'action la plus noire.

Contentez ce cœur orgueilleux,
Mais ſans ternir ma gloire.

DORANTE.

Grands Dieux !

EMILIE.

Mais ſans ternir ma gloire.

DORANTE.

AIR. *Non, je ne ferai pas.*

Hé bien, vous le voulez, il faut donc vous confondre,
Il faut vous mettre au point de ne pouvoir répondre.
Quel eſt l'amant, tantôt, qui vous offroit ſes vœux ?

EMILIE.

Un amant dont pour vous j'ai rebuté les feux.

DORANTE.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Mais chez vous qu'alloit-il faire ?

EMILIE.

Chez moi ! quel eſt ce miſtére ?

DORANTE.

Mais je l'en ai vû ſortir :
Eſt-ce encore une impoſture ?
Vous pouvez me démentir.

Quand je vous dis que je l'ai vû ; & s'il vous faut des témoins, je vais vous en donner.

Il ſe retourne comme pour apeller Finette ; cependant Finette entre pourſuivie par Criſpin : elle veut le renvoyer ; mais Criſpin trompé par l'idée où il eſt que Finette le trompe, ne prend pas garde à ſon geſte, & avance juſqu'au milieu du Théâtre ; alors ſurpris d'y trouver Dorante, il veut s'évader. Dorante le rapelle.

DORANTE *à Finette.*

Que veut ce garçon ?

SCENE XIV. & derniere.

FINETTE, DORANTE, EMILIE, CRISPIN.

FINETTE *montre de l'embarras & ne répond rien.*

DORANTE *à Criſpin.*

PArle-donc, toi, que demandes-tu ici ?

CRISPIN *à part.*

Que lui dire !... *haut.* Rien, Monſieur, je ſuis votre ſerviteur.

DORANTE.

Comment rien ?

CRISPIN.

Et non, Monſieur, c'eſt que je me ſuis trompé.

DORANTE.

Non, non, cet embarras me fait ſoupçonner quelque choſe : *à part.* Ne ſeroit-ce point quelque émiſſaire de ce maudit Marquis ? *haut.* Qui es-tu ?

FINETTE *à part.*

Quel contre-tems !

DORANTE.

AIR. *Dieux, quel prix de ma tendreſſe !*

Parle donc, ou je t'aſſomme.

CRISPIN.

Ah quel homme !
Quel embarras !
Comment ſortir de ce pas !

DORANTE.

Si tu t'obſtine à te taire.

CRISPIN.

Eh, Monſieur, point de colere ;
Je vas,
Oui, je vas....

DORANTE.

Tu n'échaperas pas.
Je prétends.

CRISPIN.

Et vraiment je le vois bien.

DORANTE.

Tout ſçavoir.

CRISPIN.

Je ne vous cacherai rien.

DORANTE.

En ces lieux que viens-tu faire ?

CRISPIN.

J'en vais ſortir pour vous plaire.

DORANTE.

Il faut, avant, m'obéir.
En ces lieux que viens-tu faire ?

CRISPIN.

Hé bien, laiſſez-m'en ſortir.

DORANTE.

Quel eſt cet excès d'audace ?
Veux-tu donc que je te faſſe
Expirer ſous le bâton,
Maître fripon ?

CRISPIN.

Non, non.

DORANTE.

Dis-moi donc ce qui t'amène.

CRISPIN.

Hélas ! ma perte eſt certaine.
De toute part.
Si je me tais, vous punirez mon ſilence ;
C'eſt bien pis
Si je vous dis
La manigance.

DORANTE.

Pendart, pendart !
Réſous-toi de rendre l'ame.

CRISPIN.

Rengaînez donc cette lame,
Je meurs d'effroi :
Madame,
Parlez pour moi.

DORANTE.

Prépare-toi à mourir de ma main, ſi tu ne me dis tout-à-l'heure qui t'envoye ici.

CRISPIN.

C'eſt mon Maître.

DORANTE.

Quel eſt-il ton Maître ?

CRISPIN.

M. Damis.

DORANTE.

Mon coquin de neveu ?

CRISPIN.

Comme il vous plaira.

DORANTE.

Veut-il encore me jouer quelque tour de sa façon?

EMILIE.

Lui, le valet de Damis? Eh, non, Monsieur, il vous trompe; c'est ce beau Marquis qui vous donne tant de jalousie si mal-à-propos.

CRISPIN.

Non, Mademoiselle, vous vous trompez; je n'étois devenu Marquis que pour vous donner dans l'œil.

DORANTE.

J'entends: toute l'histoire que l'on m'a faite, n'est qu'un tissu de mensonges. *A Finette & à Crispin qui se sauvent.* Perfides, vous me fuyez en vain, je sçaurai vous punir.

EMILIE.

Eh bien, Monsieur?

DORANTE.

Ah! ma chere Emilie, je reconnois mon injustice; excusez un emportement dont l'amour seul étoit la cause.

EMILIE.

Non, Monsieur, vous deviez me connoître, & ne pas croire si légérement.

DORANTE.

Oui, j'ai tort, je l'avoue; mais ma confusion vous venge assez; rendez-moi votre cœur, rentrez dans tous vos droits; mon amour sçaura vous faire oublier vos chagrins: mais quoi! vous ne répondez point? vous détournez les yeux?

AIR. *Laissez mon cœur en liberté.*

N'est-il donc
Pour moi plus de pardon?
J'espere encore,
Je vous adore,
Mon cœur abhorre
Un injuste soupçon.

J'implore votre clémence,
Suſpendez votre vengeance,
Mon répentir
Doit vous fléchir.
Pour vous complaire,
Que puis-je faire,
Dites, ma chere,
N'eſt-il donc, &c.
Emilie,
Ma vie
Dépend de vous,
Si rien ne ſçauroit calmer votre couroux,
Je vais mourir, oui mourir à vos genoux.

Vous ſoupirez.

ÉMILIE.

C'eſt vous en dire aſſez.

DORANTE.

Ah! chere Emilie.

EMILIE.

Ah! cher Dorante.

DORANTE.

Les efforts que l'on a faits pour nous déſunir, vous rendent plus précieuſe a mon cœur.

ÉMILIE.

Le mien n'auroit jamais pû ſe conſoler de la perte du votre.

DUO.

L'Amour nous couvre de ſes aîles,
Et par des chaînes éternelles,
A jamais il unit nos cœurs.
Livrons-nous à ſes charmes;
Et ne ſongeons à nos allarmes
Que pour mieux goûter ſes douceurs.

DORANTE.

Me pardonnes-tu, chere amie,
Tous les maux que je t'ai faits?

ÉMILIE.

De plaiſir mon ame ravie,
Ne voit plus que vos bienfaits.

ENSEMBLE.

L'Amour nous couvre de ſes ailes, &c.

FIN.